

pour "posser les glousses" n'oubliant jamais de glisser un morceau de fer dans les nids pour les préserver du tonnerre. Enfin, elle avait eu cette année, son agneau dans le troupeau, une pauvre agnelle dont la mère était morte, et qu'aucune brebis n'avait voulu "aimer". Pascalette avait pris le soin de traire un peu de lait de chaque mère pour en nourrir au biberon la petite orpheline, qui avait fini par croître et venir à bien, aussi Jacques avait-il abandonné à sa fille toute sa part de bénéfice.

Combien Pascalette se félicitait d'avoir été économe, d'avoir résisté, les jours de foire, aux tentations attrayantes des boutiques ! Dans sa petite bourse un "louis d'or" brillait, mettant comme un rayon dans sa chambre terne, il brillait escorté de monnaies diverses, la teinte mate des pièces d'argent s'y mêlait à la tonalité brune des sous, et à l'éclat plus brillant des pièces de vingt-cinq centimes en nickel tout neuf. Pascalette possédait en tout trente-cinq francs et se réjouissait de constater qu'elle pouvait venir en aide à son bon ami.

Mais, avisée ménagère, autant que raisonnable amoureuse, elle songeait à l'avenir.

— Il vaut mieux ne pas lui envoyer trop d'argent à la fois, se dit-elle à demi-voix ; pour venir, il en aura assez avec cinq francs, s'il en avait davantage, il les dépenserait tout de même.

Et puis, elle devait acheter une robe neuve pour Pâques. Sa mère avait promis de l'aider un peu, sans doute ; pourtant, il faudrait bien y mettre du sien, et elle aimait à "aller propre", comme les autres : quand Jeantou viendrait pour la fête, il ne voudrait pas, lui qui était si faraud, se prome-

ner avec elle, si elle n'avait que sa robe, vieille de deux ans et coupée à l'ancienne mode.

Elle prit donc "une centime" dans son petit trésor, et l'ayant refermé, tout de suite, s'absorba dans sa réponse à la lettre de Jean.

Plus simple de cœur que son fiancé, et d'ailleurs dans la grâce féminine, toujours un peu plus épistolière que la raideur de l'esprit masculin, conservant quelque peu du naturel, que possède le langage parlé, elle écrivit d'abondance, tout d'un trait, et voici la petite épître qu'une demi-heure plus tard, elle s'en allait confier à la poste, après y avoir glissé son mandat.

15 Décembre.

Mon cher Jean,

Depuis ton départ, j'étais chaque jour sur la porte, attendant le passage du facteur, enfin ce matin, je ne l'ai pas attendu pour rien ; je te remercie de m'avoir écrit, mais quelle peur j'ai eue et j'ai encore en sachant combien tu es exposé chaque jour, au milieu de ces vilaines bêtes de chevaux ! Je t'en prie, sois bien prudent. Je ne vais pas avoir une heure tranquille loin de toi ; mais nous pauvres femmes, je sais que c'est notre sort de pâtir et de "faire des larmes" pour celui que nous aimons. Quant aux niches que peuvent te faire tes camarades, je n'ai pas bien peur, je sais que tu es assez dégourdi et assez malin pour ne pas te laisser "passer la plume sous le nez".

Ici, nous n'avons pas beaucoup de nouvelles. Il fait froid, mais c'est le temps de la saison et les blés qui sont encore bien petits, en avanceront au printemps. Nous commençons à avoir des agneaux, il y en a déjà quinze de nés, dont douze agnelles, et la truie